

Névrose

Nanan Kété KWASSY

Névrose



Tous droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays

DEDICACE

À tous ceux et celles qui, au plus profond de leur être, se sentent une âme de névrosé...

À tous ceux et celles qui, tels de vils flibustiers sur les eaux tumultueuses de l'existence, portent sur leurs consciences des trésors tourmentés...

À tous ceux et celles qui élucubrent dans les méandres labyrinthiques de la pensée où les ombres et les lumières se confondent dans une valse agitée...

À tous ceux et celles pour qui la Névrose n'est pas une toile à déchirer, mais une succession de vagues sur lesquelles surfer...

À tous ceux et celles pour qui la Névrose n'est pas une infamie, une condamnation, mais plutôt une manière unique de voir le monde et l'appréhender...

Puissent ces mots être un baume à vos cœurs dans les heures sombres et une célébration des quelques éclats lumineux qui percent l'opacité des nuages les plus névrosés.

Sommaire

Préface	9
Ma Plume, mon fardeau	13
Épitaphe	17
Par-delà la canne	21
Rancune	25
Sérénité	29
Acte manqué	33
Éclipse	37
Spleen	41
Éclats d'Absence	45
Ruines	49
Échos du Silence	53
À l'heure dernière	57
Mon Prince	61

Préface

La poésie est un voyage de solitude dans la multitude frénétique des émotions. Elle offre un espace unique où les mots ne se contentent pas de décrire la réalité, mais cherchent à transcender le tangible pour toucher à l'intangible, à ce qui réside au-delà de notre conscience immédiate. Si la poésie est équilibre entre intelligence et émotion, elle est un pilier fragile qui pèse plus du côté du cœur.

Ce recueil se veut rééquilibre de cet équilibre fébrile. C'est une exploration de la psyché par le prisme de la sensibilité. *Névrose* est une expédition dans les abysses de l'esprit. Un château de cartes érigé sur le seuil chancelant de l'âme. Dans ce livre, la poésie devient une clé ouvrant les portes de l'inconscient, permettant à l'esprit de s'exprimer librement, sans les contraintes imposées par l'émotivité. Chaque poème est une fenêtre ouverte sur l'âme, un dialogue entre le moi conscient et les forces obscures et tumultueuses de l'inconscient. En cela, *Névrose* n'est pas qu'un texte, c'est un acte de courage, un pas vers la compréhension de soi et vers la libération émotionnelle.

Dans ces poèmes, on peut bien le voir, le poète est nu, âme offerte au miroir de la conscience et au reflet de l'âme. Être dans le plus simple appareil de l'âme face à soi dans une dialectique entre soi et soi-même démontre à quel point l'on est touché, percuté par la vie. Et si la poésie existe, c'est parce que tout le monde est malade ; et le poète, médecin traitant de ces maux de l'âme, n'est pas moins malade. La poésie, geste à portée curative pour les autres, est une introspection, une forme de psychanalyse dans laquelle le poète, par ses mots, essaie de soigner ses propres maux ainsi que ceux du monde. Ici, la ligne entre la psychanalyse et la poésie est si fine qu'elle n'est visible que par ceux qui restent longtemps, sans cligner de l'œil. C'est une cure où les mots deviennent les messagers de l'âme, et où la structure même du langage se fait l'écho des profondeurs inexplorées de l'esprit humain. Ce recueil est un pont que le poète jette entre l'esprit et le cœur, entre la science et l'art, entre lui et le monde ; mouvement d'intentionnalité. C'est une invitation à reconnaître et à accueillir la complexité de notre

nature humaine, avec ses ombres et ses lumières.

Ce livre est un royaume de treize portes ; le nombre treize qui symbolisent le mystère, l'inconnu. Dans son rapport au nombre douze qui annonce la plénitude (signes du zodiaque, dieux de l'Olympe, heures du jour et de la nuit, mois dans l'année), le treize est perçu comme une rupture du cycle, pis, une malédiction.

Chacun de ces poèmes est une entrée de ce territoire qui laisse se dévoiler une chambre secrète, où les murs murmurent les échos d'une quête intérieure, ponctuée de douleur et de beauté. Le nombre treize, nombre de superstition par excellence, est ici une clé ouvrant sur un hall où la lumière et l'obscurité dansent en un ballet incessant. Le choix de ce nombre treize n'est pas anodin. Dans cette psycho-poésie, le treize révèle la métaphore de la résistance. Résistance à l'exploration de l'inconscient. Résistance à l'auscultation du cœur. Seuils que l'on hésite à franchir, de peur de ce que l'on pourrait y découvrir. A bien fixer ces poèmes, on y voit des ratures, des réécritures,

des hésitations, des certitudes, des incertitudes... tout ce qui mène vers le champ de la véritable humanité. C'est pour cela que Nanan Kété KWASSY nous invite à cette thérapie, les yeux clos, comme lors une séance d'hypnose.

En dessous de chaque poème est sagement placée une explication. Le poète commente donc lui-même ses écrits. Ce qui relève du déséquilibre. Et chaque pièce est commentée à la troisième personne non pas comme un écran distanciant, mais comme une main tendue, guidant le lecteur à travers les brumes de l'interprétation vers les rives de la compréhension personnelle. Le poète s'ouvre sans réserve. N'est-ce pas là le plus grand signe de la *Névrose* ?

Abdala KONE

Ecrivain - Secrétaire Général de
l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire

Ma Plume, mon fardeau

Dans l'écho de mon silence trop bruyant,
Ma plume porte le poids du monde.

Au commencement, mots suspendus,
Un silence palpable, lourd et confus.
Dans le regard, des chapitres non écrits.
Ma plume porte le poids du monde.

Des non-dits, des soupirs, des échos,
Le silence, un labyrinthe sans repos,
Des pages vides, des cœurs trop pleins.
Ma plume porte le poids du monde.

Les secondes s'égrènent en mots retenus,
Le silence, trop vibrant, est devenu.
Les ombres dansent sur des pages blanches.
Ma plume porte le poids du monde.

Des rêves étouffés, des serments muets,
Le silence qui parle dans les reflets,
Les émotions prisonnières du temps.
Ma plume porte le poids du monde.

Au dénouement, le silence résonne,
Les mots éclatent, récital monotone,
Les pages se ferment, laissant après elles,
Ma plume porter le poids du monde.

Commentaire

"*Ma Plume, mon fardeau*" explore la charge émotionnelle et créative portée par à travers la métaphore de la plume. Chaque strophe révèle une progression narrative qui illustre les différentes facettes du fardeau émotionnel et créatif qui accompagne l'acte d'écrire.

Le titre "*Ma Plume, mon fardeau*" résume habilement le thème central. Il met en évidence la dualité de la plume en tant qu'outil d'expression et porteur du poids des émotions et des expériences du monde.

La première strophe établit le ton en évoquant un "*silence trop bruyant*", une structure oxymorique qui suggère une charge émotionnelle difficile à contenir. La plume est présentée comme le vecteur de cette charge et symbolise le fardeau universel que l'auteur porte.

La deuxième strophe développe le thème en décrivant le commencement de l'écriture avec des "*mots suspendus*" dans un "*silence palpable*". L'absence de mots écrits renforce le poids du non-dit créant ainsi une tension émotionnelle que la plume doit supporter.

La troisième strophe souligne le conflit entre les non-dits, les soupirs et les échos du silence. Cela crée une imagerie du labyrinthe de l'émotion humaine. Les "*pages vides*" et les "*cœurs trop pleins*" expriment une coexistence entre le potentiel créatif et l'excès émotionnel.

La quatrième strophe explore la dimension temporelle du fardeau et évoque des "*secondes égrenées en mots retenus*". Le silence devient une entité tangible plein de significations et d'émotions contenues. Les "*ombres qui dansent sur des pages blanches*" renforcent l'idée d'une créativité en attente.

La cinquième strophe intensifie le fardeau avec l'image de "*rêves étouffés*" et de "*serments muets*". Le silence prend la forme d'un langage paradoxal qui exprime des émotions captives dans le continuum du temps.

La sixième strophe évoque le dénouement, où le silence résonne et les mots éclatent, créant une "*récitation*" qui est toutefois "*monotone*". Les pages se ferment, laissant la plume porter le poids du monde, suggère une continuité du fardeau malgré la conclusion.

Ce poème offre une exploration métaphorique profonde du processus créatif et émotionnel. La plume devient le véhicule de l'expression, mais également le réceptacle des poids du silence, des émotions contenues, et des non-dits.

Épitaphe

Dans l'ombre des pensées qui s'effacent,
Ma plume, déprimée, trouve enfin sa place.

Elle se meurt, abandonnée, au repos,
Dans une prose, où se taisent les mots.

Mes mots, muets, résonnent dans le silence.
Ils s'endorment paisiblement, sans résistance.

Mes maux, désuets, prennent une autre essence.
Ils se transforment, échappent à la réminiscence.

Les rimes, qui autrefois, brisaient les portes,
Se fanent à présent dans une ombre qui les emporte.

Silence ! Ma plume, enfin, s'est éteinte.
Dans l'écho des pages, son esprit se teinte.

Commentaire

"*Épitaphe*" s'érige comme une méditation poétique profonde sur le déclin de l'inspiration et la conclusion d'une ère créative. Le poème plonge le lecteur dans une atmosphère sombre et fugace qui explore le silence et l'extinction graduelle de la plume, métaphore puissante de la créativité humaine.

Dès les premiers vers, l'auteur tisse une toile immersive des pensées qui s'effacent. La plume, déprimée, semble trouver un refuge dans l'ombre qui suggère un apaisement dans le repos de l'oubli. Cette image de la plume abandonnée évoque un sentiment de résignation face à la fin inévitable d'un cycle créatif. Le repos devient alors un acte incontournable, une étape inévitable dans le parcours de toute plume épuisée.

L'atmosphère s'approfondit ensuite avec la description du silence qui règne autour de la plume. Les mots, désormais muets, résonnent dans le silence. Ils marquent ainsi la cessation de toute activité créatrice. L'endormissement paisible des mots suggère une résignation tranquille, une acceptation silencieuse de l'extinction imminente de la flamme créative. L'utilisation de l'image du sommeil renforce cette idée d'une créativité qui s'éteint doucement, sans lutte.

Le poème poursuit son exploration en décrivant la transformation des maux en une autre essence qui échappe ainsi à la mémoire du passé. Cette métaphore souligne la capacité de l'art à transcender la douleur et à se réinventer dans de nouveaux territoires d'expression.

Les rimes, qui étaient autrefois des portes ouvertes sur la signification, s'estompent maintenant dans l'ombre. Cela symbolise la disparition progressive de la créativité. La métamorphose des maux dévoile la renaissance potentielle, même au sein du déclin artistique.

Enfin, le poème conclut son voyage avec une note d'adieu et d'acceptation. La plume, éteinte, voit son esprit teinté dans l'écho des pages. Cette image finale offre une perspective émouvante sur la pérennité de l'artiste à travers son œuvre, même après l'extinction de sa créativité. L'écho des pages devient une résonance persistante, préservant l'héritage créatif au-delà du silence de la plume.

"Épitaphe" transcende les limites du langage pour explorer la nature éphémère de la créativité humaine. Les images évocatrices, le rythme calme et la progression émotionnelle soigneusement orchestrée du poème offrent une réflexion profonde sur la capacité de l'art à transcender la

mortalité de l'artiste et à vivre au-delà du silence apparent. Chaque vers s'inscrit comme une note musicale dans le grand opéra de la créativité et continue de résonner dans l'esprit du lecteur bien longtemps après la lecture.

Par-delà la canne

Sur le seuil de l'an, ils ont émis, selon la tradition,
Le vœu que Dieu t'autorise à voir tes rejetons
Briser tes montagnes, transcender tes limites.
Ils te souhaitaient de voir dans ta lignée, un mythe.

Sur le seuil de l'an, ton verbe fut tranchant,
Un écho cruel, résonnant dans l'air du temps :
*"Au grand jamais je ne couperai ma canne,
Et la laisserai devenir plus grande que moi."*

Des mots acérés, une lame sanguinolente ;
Des vœux brisés de destinées triomphantes ;
Le poids d'un proverbe, une plaie béante ;
A jamais creusée, une tombe aboyante.

Tu as écrasé ta canne et appauvri aujourd'hui.
La rage s'est épaissi, la noirceur a fleuri.
La meurtrissure étalée, jamais n'a cicatrisé.
L'acuité du souvenir s'en sort toujours fortifié.

Commentaire

« *Malheur à moi si je ne dépasse pas mon père.* »

Auteur inconnu

"*Par-delà de la canne*" offre une réflexion profonde sur les conséquences déchirantes de mots, maux et choix personnels, symbolisés par la métaphore de la canne.

Le seuil de l'an, moment symbolique de renouveau, est habilement utilisé pour mettre en lumière les espoirs et les vœux que tous émettent comme de coutume à chaque nouvel an. Dès le début, le ton, empreint d'une certaine solennité, suggère une aspiration collective à voir les héritiers transcender les limites qui se sont imposées aux générations passées.

Cependant, le deuxième temps introduit la voix d'un père qui exprime une résistance acharnée à laisser sa *canne* devenir plus grande que lui. L'emploi du mot *cruel* souligne l'impact émotionnel de cette déclaration qui signale le refus obstiné de permettre un dépassement de soi par d'autres, surtout s'ils sont de la génération à venir.

La métaphore de la canne, qui incarne la tradition, la sagesse ou l'autorité, prend alors une signification perfide. Le refus d'un père de voir ses reje-

tons "*transcender ses limites*" symbolise un attachement profond à sa propre personne mais aussi et surtout à ses intérêts personnels, sa petite gloriole.

Les mots *acérés* et *la lame sanguinolente* prennent une résonance particulière. Ils soulignent la douleur engendrée par cette position intransigeante et fondamentalement abominable d'autant plus que c'est un père qui s'exprime avec autant de fermeté.

Le proverbe "*Au grand jamais je ne couperai ma canne, Et la laisserai devenir plus grande que moi*" devient ainsi un fardeau familial qui impose des limitations générationnelles. La référence à une "*tombe aboyante*" évoque un regret persistant, une tristesse perpétuelle résultant de cette position.

Dans la dernière strophe, l'écrasement de la canne en ce jour solennelle, est une image puissante qui symbolise la suppression de la vitalité à venir. C'est également une tache sombre indélébile, un pieux invisible qui martyrise encore aujourd'hui, à moins d'un miracle, le cœur et l'âme de la génération à venir. Cette génération semble d'ailleurs entretenir *l'acuité de ce souvenir* qui malgré le temps qui s'écoule, *s'en sort toujours fortifié*.

La canne censée être l'appui qui permet à l'ancienne génération de tenir encore debout est écrasée. Cette ancienne génération n'a-t-elle pas détruit

elle-même l'appui dont elle aurait besoin dans ses derniers jours ?

Ce poème explore avec intensité le thème universel du poids d'un choix unilatéral. Il sillonne également les répercussions profondes d'attitudes fourbes, emprunts de duplicité et de malhonnêteté cachées au sein de certaines lignées familiales.

L'utilisation de symboles forts et l'exploration des relations intergénérationnelles plongent le lecteur dans une méditation poignante sur les conséquences émotionnelles que des mots (maux) peuvent fixer indélébilement dans la trajectoire d'une vie, dans les cœurs des plus petits.

Rancune

Je suis de ceux qui ont la rancune tenace,
Des âmes loyales d'une honnêteté vorace.
Leur confiance est un trésor, un cristal fragile,
Qui vole en éclats quand dame Tromperie se faufile.

Je suis de ceux qui ont la rancune tenace,
Les promesses rompues, des blessures efficaces.
Ils tissent de forts liens, de fortes alliances.
Et trahir leur foi engendre d'horribles dissonances.

Je suis de ceux qui ont la rancune tenace,
Les gardiens de la fidélité, des valeurs de grâce.
Ils gravent en eux des serments immuables,
Des trahisons et surtout des cicatrices indélébiles.

Je suis de ceux qui ont la rancune tenace,
Pour qui Intégrité est un feu qui jamais ne s'efface ;
Pour qui Trahison est une éternelle nuit sombre ;
Pour qui Loyauté est un trésor que nul ne dénombre.

Commentaire

"*Rancune*" plonge le lecteur dans un océan d'émotions tumultueuses, où l'auteur émerge comme un individu imprégné d'une rancune tenace. Dès les premiers vers, l'identité de celui qui écrit se dévoile. Il se situe parmi ceux qui portent en eux une mémoire émotionnelle profonde, une empreinte indélébile du passé. Le choix méticuleux du mot "*tenace*" transcende le simple sentiment de rancœur pour révéler une émotion obstinée, ancrée avec une fermeté presque indomptable dans l'âme.

L'épicentre de ce poème trouve son essence dans la trahison, dans la rupture de la confiance. La confiance, qualifiée de "*trésor*", se voit métaphoriquement liée à un "*cristal fragile*", créant ainsi un visuel de la fragilité de ce lien précieux. L'évocation du cristal brisé suggère la nature irréversible de la trahison, réduisant le trésor à des éclats douloureux qui brillent encore de la blessure initiale.

Dans une seconde exploration, le poème dévoile les conséquences de cette trahison en la liant aux "*promesses rompues*". L'utilisation habile de l'expression "*horribles dissonances*" amplifie l'idée d'une rupture harmonique au sein de

l'alliance, soulignant le choc entre la fidélité espérée et la trahison subie. La notion de la rancune comme des "*blessures efficaces*" offre une perspective intrigante et suggère que cette émotion, bien que douloureuse, représente une réponse active et défensive face à la trahison, une forme de protection contre la douleur persistante.

La troisième strophe plonge encore plus profondément dans le lien entre la rancune et des valeurs fondamentales telles que la fidélité et la grâce. Les "*serments immuables*" gravés deviennent des cicatrices indélébiles, témoignages indiscutables de la permanence des marques laissées par la trahison. La rancune se présente alors comme une réaction instinctive, une réponse organique à la violation de valeurs profondément enracinées.

La dernière strophe, en reprenant le refrain initial, scelle l'identité du poète en tant que gardien intransigeant de l'intégrité. L'image de l'intégrité comme un "*feu qui jamais ne s'efface*" souligne la force indomptable de cette valeur persistante malgré les épreuves. La trahison, assimilée à une "*éternelle nuit sombre*", se dresse en contraste frappant avec la lumière ardente de l'intégrité. La loyauté est élevée au rang de trésor

inestimable, éclatant dans le paysage émotionnel du poème, réaffirmant son rôle central dans la quête de sens.

En somme, "*Rancune*" ne se contente pas d'explorer la trahison et la rancune, mais offre une plongée profonde et poignante dans les complexités émotionnelles qui persistent face à ces épreuves. Les images riches, la répétition habile du refrain et l'exploration minutieuse des valeurs humaines contribuent à une réflexion immersive sur la persistance des émotions dans le sillage de la trahison.

Ce poème est une exploration subtile et émotionnellement riche des profondeurs de l'âme humaine face à la douleur et à la déception.

Sérénité

Ce monde tumultueux, je te le laisse, je m'en vais,
Vers le silence, où l'essentiel survit en paix.
Trop de bruit, trop de vacarme, échos d'une folie.
Je cherche l'épure, la quiétude, la sérénité infinie.

Parler pour ne rien dire, un refrain trop connu,
Des mots en trop, des pensées égarées dans l'absolu.
La vie, je la veux à l'Écoute, dans un silence feutré,
Où chaque souffle est un trésor partagé.

Je hais ces écoutes aux murmures médisantes.
J'honore ces oreilles pures et bienveillantes
Qui écoutent, non pour répondre, mais pour comprendre
Les émotions, les silences, les mots qui s'étendent.

Je veux dédier chaque instant au bien-être de l'autre,
Garder le silence, offrir une oreille qui escorte.
Dans cette symphonie silencieuse, la vie résonne,
Je pars quérir le silence, mon harmonie qui résonne.

Commentaire

"*Sérénité*" se profile comme une méditation profonde, une plongée réfléchie dans la quête de la paix intérieure au sein d'un monde constamment en effervescence.

Dès les premiers vers, l'auteur dévoile sa volonté de se soustraire au tumulte en optant délibérément pour un cheminement vers le silence, qu'il qualifie d'endroit où "*l'essentiel survit en paix*". Cette décision de s'éloigner du bruit incessant du quotidien prend la forme d'une recherche, d'une exploration de l'essence fondamentale et d'une aspiration à une sérénité infinie, une quiétude qui échappe aux agitations du monde moderne.

La deuxième partie du poème approfondit le pouvoir du silence et l'importance de l'écoute authentique. En dénonçant le "*parler pour ne rien dire*" et les "*mots égarés dans l'absolu*", le poète souligne le désir d'une existence guidée par une écoute sincère, active. Ici, chaque souffle devient un "*trésor partagé*" qui illustre la valeur accordée à une communication véritable. Le choix de vivre dans un silence feutré devient le symbole d'une quête de présence, où chaque instant peut être pleinement ressenti.

La troisième strophe plonge dans une exploration des nuances de l'écoute qui établit les distinctions entre différentes formes d'écoutes. Les "*écoutes médisantes*" sont condamnées, tandis que les oreilles "*pures et bienveillantes*" sont élevées. L'importance d'écouter *non pas pour répondre, mais pour comprendre*, est soulignée avec une intensité particulière. Cette exploration subtile des diversités de l'écoute devient un appel vibrant à la compassion et à l'empathie, où les émotions, les silences et les mots peuvent être pleinement appréciés dans leur complexité.

La conclusion du poème demeure une dédicace de chaque instant au bien-être de l'autre. Le silence est alors présenté comme une symphonie, une harmonie qui résonne dans la vie quotidienne. Le poète s'engage dans une quête personnelle de cette harmonie silencieuse. Il symbolise ainsi sa recherche intérieure de calme, de compréhension mutuelle et de bienveillance. Ces dernières lignes renforcent la poésie comme une méditation active, une ode à la quête intérieure de sérénité dans un monde bruyant.

"*Sérénité*" se déploie comme une composition poétique subtile et riche en nuances. Il explore la tension entre le tumulte extérieur du monde moderne et l'exploration intérieure de la paix. C'est

un appel à la découverte de l'harmonie véritable, aussi bien en soi-même que dans les relations avec autrui, à travers le silence et une écoute empreinte de bienveillance.

Ce poème s'élève comme une ode à la recherche intérieure de sérénité dans un monde trop bruyant. Il invite, par ailleurs, le lecteur à plonger encore plus profondément dans la réflexion méditative qu'il propose.

Acte manqué

C'est l'écho d'une époque éphémère,
De mois passés, de doux parfum dans l'air,
De fous rires complices, de colères passagères.
C'est un bout de vie, un rêve à refaire.

Sur le chemin partagé, des moments de qualité,
Des instants gravés, en toute simplicité.
Détresse et bonheur, en étrange dualité,
Dans le creux du cœur, illuminent le passé.

Des promesses échangées, doux serments,
Entretenaient une envie de long terme.
Aujourd'hui le désir, trop souvent en dilemme,
Reste inassouvi, comme un murmure persistant.

Ainsi va la vie, entre souvenirs et regrets,
Cet acte manqué reste figé en lettres dorées
Dans les pages du temps, le livre à dévorer.
Encore aujourd'hui, elle continue de hanter.

Commentaire

"*Acte manqué*" dépeint une plongée vertigineuse au cœur des eaux émotionnelles d'une époque engloutie. Il tisse avec minutie une trame complexe où la nostalgie et les regrets se mêlent en une symphonie poétique.

Articulé en quatre strophes, ce poème se déroule comme une séquence d'émotions, chaque vers peint une expérience amoureuse à jamais enracinée dans la mémoire, une relique précieuse d'un passé évanoui.

La première strophe, telle une porte ouverte sur le passé, évoque une époque éphémère et souligne la fugacité du bonheur vécu. Les éléments sensoriels, tels le parfum suspendu dans l'air, rappellent une atmosphère évocatrice. Les éclats de fous rires et les orages de colères révèlent la richesse émotionnelle des instants partagés. L'utilisation du terme "*rêve éphémère*" insuffle une tonalité mélancolique et dévoile la fragilité inhérente à ces doux moments passés.

La deuxième strophe plonge dans le chemin partagé. Elle capture des moments de qualité gravés dans la simplicité. La dualité entre la détresse et le bonheur souligne la complexité inhérente à toute

relation amoureuse. En métaphorisant cette dualité "*dans le creux du cœur*", le poème intensifie l'émotion et ancre ces instants avec une résonance persistante dans le passé.

La troisième strophe explore les promesses échangées et les serments murmurés, renforçant ainsi un désir de long terme et d'avenir. Cependant, ce désir demeure en suspens. Cela crée un dilemme émotionnel tangible qui s'exprime comme un "*murmure persistant*". Ce murmure révèle un regret latent, l'inassouvissement d'une aspiration profonde qui persiste en écho dans la mémoire du poète.

Enfin, la quatrième strophe offre une réflexion poignante sur un amour pleinement vécu qui oscille entre souvenirs et regrets. L'expression "*Acte manqué*" se hisse comme le leitmotiv du poème. Elle symbolise un moment crucial de la vie qui continue d'exercer son emprise sur la mémoire. La métaphore du livre du temps évoque une narration personnelle à dévorer, tandis que l'acte manqué persiste et hante le poète comme une ombre insaisissable.

Ce poème révèle sa subtilité en explorant les nuances d'une intense relation amoureuse éphémère et des choix qui résonnent à travers le temps.

Les images sensorielles captivantes et la progression émotionnelle méticuleuse en font une méditation poétique qui capture avec élégance la nature transitoire et complexe des expériences amoureuses. Chaque vers érige un monument émotionnel et éclaire le paysage intérieur du poète avec une délicatesse et une belle profondeur.

Éclipse

Dans l'ombre d'une union, un poète se tait,
Son silence murmure le poids d'un fardeau,
Des échos d'un cœur qui se défait.
Son silence est son refuge dans le chaos.

Les mots, en lui, cachent un doux désarroi,
Chaque strophe dissimule une peine.
Ses rêves sont éparpillés sur des pages de soie.
Ils le consolent, surtout quand tout se déchaîne.

Au fil du temps, son serment s'efface en silence,
Des échos d'amour, égarés dans l'oubli,
Les pages du livre de cette alliance,
Se déchirent et laissent paraître un ciel bien terni.

Ses promesses d'hier, légères comme le vent,
Se dissipent, n'offrant après lui que l'absence.
Les étreintes jadis chaudes comme le soleil,
Aujourd'hui se perdent dans un froid sommeil.

Commentaire

"*Éclipse*" plonge le lecteur dans un paysage émotionnel complexe, où le déclin d'une union est exploré à travers le silence d'un poète. Composé de quatre strophes, ce poème offre une méditation poignante sur la transformation d'une alliance autrefois florissante en un territoire de désolation et d'absence.

Dès les premiers vers, il crée une atmosphère d'ombre et de déclin en introduisant le lecteur dans "*l'ombre d'une union*". Cette union, métaphorisée comme une entité mystérieuse, évoque le poids des échos d'un cœur qui se défait dans le tumulte émotionnel. Le poète, symbolisé comme le gardien du langage, choisit le silence comme expression du fardeau qu'il porte. Ce silence devient alors un murmure, révélant subtilement la profondeur du fardeau émotionnel.

La deuxième strophe approfondit sa douleur en explorant son monde intérieur, où les mots dissimulent un "*doux désarroi*". Chaque mot agit comme un voile qui cache une peine profonde derrière des expressions soigneusement choisies. Les rêves, éparpillés sur des pages de soie, prennent une dimension de consolation dans les moments de déchaînement émotionnel. L'image des rêves sur des pages de soie suggère à la fois

la fragilité et la beauté des aspirations humaines, renforçant ainsi la complexité des émotions en jeu.

La progression du temps devient un élément clé qui accentue l'effacement silencieux des serments. Les échos d'amour, égarés dans l'oubli, conduisent à la métaphore du livre déchiré, révélant un ciel terni. L'éclipse, symbolisant le déclin progressif de l'union, acquiert une présence plus marquée dans cette strophe. Les images évoquent la perte et l'obscurité qui s'installe à mesure que la connexion autrefois lumineuse entre les partenaires s'évanouit.

La dernière strophe achève le poème en évoquant la disparition des promesses d'hier, *légères comme le vent*. Ce vent, métaphore du passage du temps implacable, disperse tout sur son passage. Il laisse derrière lui une présence fantomatique d'absence. *Les étreintes chaudes*, comparées jadis au soleil, sont désormais perdues dans un *"froid sommeil"*. Cette évocation de froideur et de distance symbolise la transformation d'une intimité chaleureuse en un état de détachement, d'indifférence.

"*Éclipse*" se révèle comme une exploration poétique riche en symboles et en métaphores. Le

poids du silence, les mots comme des voiles dissimulant la douleur, la métaphore du livre déchiré et l'image de l'éclipse fusionnent pour créer une méditation émotionnelle sur le déclin et l'oubli des promesses.

Ce poème, subtile, invite le lecteur à plonger profondément dans la complexité des émotions humaines face à la dissolution d'une union autrefois prometteuse.

Spleen

Il m'arrive encore de penser à elle.
Les échos des ombres du passé m'appellent.
Dans le silence, mon cœur soupire,
Un amour perdu, mais qui persiste à luire.

Au fil des jours, dans l'ombre de la nuit,
Mon cœur régurgite tout aujourd'hui.
Mon amour d'antan, mes rêves envolés,
Le présent s'éteint, le passé est scellé.

Les éclats de bonheur d'un amour d'autrefois,
Résonnent en moi, comme un doux désarroi.
Mais dans le présent, l'amour s'effiloche,
Alors que pernicieusement, je perds mes proches.

Il m'arrive encore de penser à elle,
L'éclat de ses yeux, la douceur de sa prunelle.
Mon silence actuel, un cri étouffé,
Masque une souffrance, un amour délaissé.

Les promesses égarées, les mots envolés,
Le silence comme remède, mais il est tranché.
Mon cœur saigne, mais je me garde dans le mutisme,
Au lieu de parler, je me perds dans l'abîme.

Les moments délicieux du début de notre histoire,
S'estompent, laissant place à des histoires.
J'ai projeté en elle un amour d'autrefois,
Dans le silence, je dois désormais cacher ma voix.

Il m'arrive encore de penser à elle,
Rappel du temps d'un amour éternel.
Mais dans le silence,
Je me brise en silence.

Commentaire

"*Spleen*" est une méditation profonde sur les méandres d'une réminiscence amoureuse. Ces vers explorent la dualité entre un passé déchu empreint de bonheur et les défis actuels d'une relation en déclin. L'utilisation répétée de l'expression "*Il m'arrive encore de penser à elle*" instaure une cadence hypnotique qui souligne la persistance de cette pensée et la difficulté à se libérer de son emprise.

Le titre même, "*Spleen*", suggère un état d'âme mélancolique et introspectif. Il évoque les thèmes du romantisme français du XIXe siècle. Cette teinte mélancolique imprègne chaque strophe. Cela crée une atmosphère de nostalgie et de chagrin.

La première strophe introduit la notion d'"*échos des ombres du passé*", une métaphore poétique riche qui suggère à la fois la résonance persistante des souvenirs et la fugacité des expériences passées. Le silence mentionné dans la strophe renforce la solitude du locuteur tout en soulignant que ses pensées sont souvent accompagnées d'un "*soupire*" empreint de mélancolie.

La temporalité est habilement explorée dans la deuxième strophe, où les jours et les nuits se succèdent. Elle crée ainsi un sentiment de cycle répétitif. Le cœur qui "*régurgite tout aujourd'hui*" ajoute une dimension physique à la douleur qui

restitue l'impact émotionnel de cette réminiscence.

Ce même quatrain navigue entre le passé et le présent. Il juxtapose "*l'amour d'antan*" et les "*rêves envolés*" avec un "*présent qui s'éteint*" et un "*passé qui est scellé*". Cette dualité temporelle reflète la tension entre la nostalgie des débuts passionnés et la réalité actuelle, marquée par la désillusion.

L'utilisation métaphorique des "*éclats de bonheur*" et du "*doux désarroi*" dans la troisième strophe suggère une complexité émotionnelle. L'amour qui "*s'effiloche*" évoque une image puissante de la dégradation progressive d'une relation, alors que le locuteur "*perd ses proches*" insinue la perte de l'intimité et de la connexion.

La quatrième strophe intensifie le conflit intérieur du locuteur en explorant le "*silence actuel*" comme un "*cri étouffé*". Les "*promesses égarées*" et les "*mots envolés*" renforcent le thème de la communication brisée, tandis que le "*silence tranché*" sert de métaphore percutante pour la douleur non exprimée.

La strophe suivante capture la dualité entre les "*moments délicieux*" passés et la réalité actuelle qui "*s'estompe*". La répétition du mot "*histoires*" souligne la distance émotionnelle croissante entre les protagonistes mais également la succession répétitive des conflits entre eux, tan-

dis que la projection de l'amour passé sur la relation actuelle suggère un idéalisme romanesque qui se heurte à la dure réalité.

La conclusion du poème, avec sa réitération de "*Il m'arrive encore de penser à elle*", souligne la persistance de cette pensée douloureuse. Le "*silence*" devient à la fois un refuge et une prison, un mécanisme de protection, une stratégie pour éviter la confrontation mais aussi une source de souffrance intérieure.

La richesse des images poétiques et des métaphores crée une œuvre à la fois poignante et introspective qui offre au lecteur une invitation à explorer les méandres de la mémoire et des meurtrissures que peuvent engendrer les relations amoureuses mal vécues.

Éclats d'Absence

Dans l'ombre des jours vides, où l'âme se tait,
Une vacuité pesante, un silence parfait.
Vide de vie, les heures s'étirent, lentes,
Le cœur en suspens, comme une mer absente.

Vide de volonté, l'élan s'est éteint,
Les ambitions, hier fières, flétries dans le lointain.
Vide d'envie, les passions se sont éclipsées,
Dans un désert intérieur où l'ardeur est effacée.

Vide de tout, comme un désert sans horizon,
Les rêves sont des mirages, des illusions.
Vide, comme si rien n'avait jamais fleuri,
Des journées stériles où l'espoir s'est enfui.

Oui, il y a bien des jours, de tristes mélodies,
Aux auras moribondes qui dansent en symphonie.
Leurs parfums nauséabonds, brumes persistantes,
Exhument le spleen d'une vie défaillante.

Commentaire

"*Éclats d'Absence*" plonge le lecteur dans une exploration fine et mélancolique de la vacuité et de la désolation qui caractérisent des journées vides qui se succèdent de manière trop régulière. À travers une structure en quatre strophes, le poème crée une ambiance poétique qui se déploie autour de l'idée du silence et de la disparition des éléments essentiels de la vie, offrant ainsi une réflexion profonde sur la nature éphémère de l'existence humaine.

D'emblée, l'auteur introduit le lecteur "*dans l'ombre des jours vides*" qui évoquent une obscurité métaphorique qui enserre l'âme. La "*vacuité pesante*" et "*le silence parfait*" dépeignent une atmosphère oppressante et soulignent la profondeur de l'absence ressentie. La comparaison du cœur à une "*mer absente*" ajoute une dimension poétique et évoquent une vaste étendue destinée à la vitalité, mais inexplicablement dépourvue de tout souffle vivant. Cette image crée un sentiment de néant, où l'âme se perd dans un océan de vide.

Dans son deuxième temps, le poème approfondit le vide en explorant la perte de volonté, d'ambitions et d'envie. L'élan qui s'est éteint résonne comme une métaphore du déclin qui

marque un éloignement des aspirations passées. Le désert intérieur et l'extinction de l'ardeur renforcent le sentiment d'une vie dépourvue de vitalité, de passion, insinuant l'idée même d'une existence qui ne mérite aucunement d'être vécue. Cette deuxième strophe devient ainsi une exploration émotionnelle qui illustre la désintégration de l'énergie vitale.

La suite du poème élargit le champ de la vacuité en décrivant un "*désert sans horizon*" où les rêves deviennent des mirages éphémères. Le vide se manifeste comme une absence de floraison, transformant les jours en une séquence stérile où l'espoir a fui. L'image du désert sans horizon suggère une absence totale de perspective et d'espoir.

La conclusion du texte souligne la récurrence de ces jours sombres et évoque des mélodies tristes, des auras moribondes qui dansent en symphonie. Les parfums nauséabonds et les brumes persistantes ajoutent une couche de complexité qui crée une atmosphère de spleen. Ces éléments révèlent la défaillance d'une vie enveloppée dans l'absence et renforcent l'idée que la tristesse et le vide semblent constituer la trame ordinaire de l'existence.

En somme, "*Éclats d'Absence*" offre une méditation poétique d'une profondeur remarquable sur la vacuité et la désolation affective. Les images évocatrices, le rythme calme et la progression émotionnelle soigneusement orchestrée du poème contribuent à une réflexion saisissante sur les jours de vide. Ils expriment avec subtilité le poids de l'absence dans l'existence humaine, révélant ainsi la fragilité de notre équilibre émotionnel face au manque récurrent.

Ruines

Dans les ruines de mon rêve pour deux,
Le temps s'est figé, laissant place à un adieu.
Du temps s'est écoulé depuis ce divorce,
Une plaie béante émiette la vie avec force.

Trois fois elle a réclamé cette fin évitable,
Ses mots, comme des sabres, ont déchiqueté l'inaltérable.
J'ai alors libéré ses chaînes et marqué sans détour
Dans mon coin sombre, le point de non-retour.

Emotionnellement délié, je me tiens.
Les ombres de la douleur obscurcissent les liens.
Sa voix, son odeur, des échos du passé,
Je les jette dans le néant de ma solitude ancrée.

Elle est libre à présent, dans un monde à part,
Je m'en fiche royalement, je réclame son départ.
Ruminant mon mal, dans le coin de l'oubli,
Je cours après la paix, au-delà de l'infini.

Commentaire

"*Ruines*" s'élève au-delà des décombres d'une histoire d'amour autrefois florissante pour offrir une plongée profonde dans les détails intimes d'une rupture poignante. À travers ses quatre strophes, ce poème explore les émotions complexes qui accompagnent la séparation, traçant les contours d'une nouvelle réalité façonnée par la douleur et l'indifférence.

D'emblée, les "*ruines*" se dressent en une métaphore frappante qui décrit l'état dévasté d'un rêve partagé à deux. L'image du temps figé évoque l'impassibilité qui accompagne un adieu et crée une toile de tristesse statique. La "*plaie béante*" qui émiette la vie avec force expose la profondeur des blessures émotionnelles et souligne l'impact déchirant de la séparation. Ce tableau initial dépeint une scène de désolation où les vestiges d'un amour jadis vibrant gisent dans l'immobilité du temps.

La deuxième strophe creuse davantage dans les détails de la rupture, où trois demandes répétées, persistantes, signalent une fin inéluctable. Les mots acérés, comparés à des "*sabres*", insistent sur le pouvoir destructeur de la communication défailante. La libération des chaînes et le marquage du point de non-retour soulignent

l'irréversibilité de la décision et exposent le narrateur à une transformation inévitable. La violence symbolique des "*sabres*" met en lumière le conflit émotionnel intense qui accompagne la dissolution d'un lien autrefois solide.

La troisième strophe offre une perspective sur le détachement émotionnel du narrateur, bien que les ombres de la douleur continuent d'assombrir les liens passés. La réminiscence de la voix et de l'odeur de l'être aimé renforce le caractère sensoriel de la souffrance et accentue la persistance des souvenirs malgré les efforts pour les éloigner. Ici, le poème se transforme en une exploration des sens, où la mémoire olfactive et auditive intensifie la douleur du narrateur.

En conclusion, le narrateur déclare l'indifférence envers la liberté nouvellement acquise de l'autre, réclamant avec désinvolture son départ. Cependant, la recherche persistante de la paix au-delà de l'infini révèle une quête intérieure profonde. La froideur apparente du narrateur s'entremêle avec la recherche continue de la sérénité, créant un paradoxe émotionnel complexe. Cette dualité met en lumière la tension entre l'indifférence affichée et la quête intérieure de paix et ajoute une nuance poignante à la conclusion du poème.

"*Ruines*" transcende le simple récit d'une rupture pour devenir une exploration profonde des complexités émotionnelles qui suivent un adieu. Les images évocatrices, les métaphores poignantes et la nuance émotionnelle offrent une réflexion riche sur les répercussions de la séparation, laissant transparaître la quête inlassable de paix dans le sillage des ruines affectives. Chaque strophe agit comme une strate émotionnelle qui dévoile une profondeur croissante au fil du poème.

Échos du Silence

Dans l'écho du silence, vos vies se croisaient.
Il t'interpellait, mais d'autres priorités tu avais.
Le lien se distendait, le dialogue s'effaçait,
Un temple bouddhiste, en toi, se dressait.

Fier, il t'affichait partout à la lumière du jour,
Mais tu gardais ton monde secret et sans retour.
Au grand dam de ses nombreuses larmes
Tu portais au monde ta mission, ton charme.

Entre les murs, le silence a pris sa place.
Libertinage accordé, amour en surface.
Aujourd'hui, l'écho du silence est trop bruyant,
Lui aussi, ayant choisi de couvrir son sang.

Il t'invite désormais au respect de ce pacte tacite
Car éteints, ses souvenirs ont perdu leur orbite.
Chacun est libre dans ce calme retrouvé.
Ces maux silencieux, dans vos vies, seront gravés.

Commentaire

"*Échos du Silence*" révèle la complexité des relations humaines à travers une exploration métaphorique du silence qui peut s'installer au sein d'un couple en apparence heureux.

L'utilisation habile de métaphores, telle que l'écho du silence, offre une profondeur symbolique à l'expérience émotionnelle dépeinte dans le poème.

Le terme "*bouddhiste*" introduit une couche supplémentaire de signification, faisant référence à un néologisme lié à la bouderie. Cette nuance suggère une forme de retrait, une posture boudeuse et méditative qui devient un élément distinctif de la relation.

La mention d'un "*temple bouddhiste en toi*" renforce cette idée de retraite intérieure et suggère une distance émotionnelle croissante entre les partenaires.

Le poème dévoile progressivement une crise au sein d'un couple en apparence idyllique. Cela souligne la disparité entre les apparences extérieures et les tourments intérieurs.

Le choix du terme "*libertinage*" dans le troisième quatrain ajoute une couche de complexité, suggérant peut-être une recherche de liberté ou d'expression individuelle au sein de la relation.

La quête de respect et le pacte tacite évoqués dans la conclusion révèlent une prise de conscience des limites et des conséquences du silence.

Le choix délibéré de "*couvrir son sang*" révèle la dissimulation d'une souffrance profonde qui renforce le caractère tragique de la situation.

La notion de souvenirs éteints perdant leur orbite indique une perte de repères émotionnels et accentue le thème de la désintégration relationnelle.

Le poème laisse entrevoir la possibilité d'une libération, d'une nouvelle liberté retrouvée dans le calme, bien que les "*maux silencieux*" demeurent gravés.

Cette dualité finale insuffle une ambivalence persistante malgré le calme retrouvé et souligne la complexité des émotions humaines et des relations.

En somme, "*Échos du Silence*" offre une réflexion poignante sur les masques que peuvent revêtir les relations, la souffrance silencieuse derrière les apparences heureuses et la difficulté de maintenir un équilibre entre l'individu et le partenariat. Les métaphores soigneusement choisies enrichissent la complexité et la compréhension du poème offrant ainsi une méditation profonde sur les réalités complexes de la vie à deux.

À l'heure dernière

Dans l'ombre, j'esquisse, le cœur tourmenté,
Les pas saccadés d'une danse débridée.
La faucheuse s'approche, son souffle est glacial.
Alors, ma plume tisse ces mots, un adieu musical.

À Dieu, je rends grâce, malgré la névrose.
Chaque tourment, comme une féroce prose,
Chaque pas vers l'obscurité, un pas vers la lumière,
Chaque soupir, un alléluia, une jubilation dernière.

Les rimes croisées chantent une valse d'au-revoir,
Une valse de regrets, de peines, d'échos du miroir.
Mes mots, mes maux, aux colorations mitigées,
À Dieu, murmurent une Action de Grâce apaisée.

Le crépuscule approche, ma plume s'incline.
Le ballet de hauts et bas, triste symphonie, décline.
La faucheuse sifflote ; et ses notes acérées
Cisaillent l'Action de Grâce d'une ombre effacée.

Commentaire

Ce poème se dresse comme un tableau complexe où les ombres et la lumière se disputent la scène. Structuré avec une précision presque funèbre en quatre strophes, il évoque la mort, non pas comme une fin abrupte, mais comme une danse débridée avec laquelle l'auteur entame une valse existentielle.

D'emblée, l'atmosphère sombre et agitée qui aureole le poème évoque une confrontation avec l'inévitable. L'ombre, cette compagne indissociable du crépuscule de la vie, fredonne une mélodie funèbre. Le rythme, irrégulier et empreint d'une anxiété palpable, offre une immersion dans l'agitation intérieure du locuteur et prépare le lecteur à une expérience poétique teintée d'émotions intenses.

La personnification de la mort, devenue "*faucheuse*", transcende la réalité pour prendre une dimension allégorique. Ce choix lexical, avec son évocation de la récolte inévitable des vies humaines, accentue la fatalité qui accompagne chaque existence. La faucheuse devient le fil conducteur, la métaphore implacable de la fin inévitable, rappelant que, tôt ou tard, chaque vie connaîtra son inéluctable moisson.

Au cœur de ce poème, une dualité poignante entre la détresse et la résignation s'exprime. La "*névrose*" s'entrelace avec la reconnaissance, chaque

pas vers la lumière devenant un paradoxe existentiel. C'est un dilemme partagé entre la douleur de la vie qui s'éteint et la recherche profonde de la transcendance, une quête de sens dans l'ombre de l'existence.

Les rimes croisées, fidèles compagnes de cette valse d'au-revoir, deviennent les notes mélancoliques d'une partition dédiée au temps qui s'écoule. La "*valse d'au-revoir*" devient la danse inexorable qui accompagne la progression implacable du destin. L'écho du miroir, avec ses regrets et ses peines, dépeint la réflexion introspective, comme si le narrateur cherchait à donner un sens à une vie qui touche à sa fin.

L'Action de Grâce, habituellement synonyme de reconnaissance joyeuse, est ici subversive. Elle devient le moyen paradoxal de trouver la paix intérieure face à la "*névrose*" et à la "*prose féroce*" de la vie. Cette gratitude, offerte malgré les tourments, devient une célébration apaisée de l'existence et une acceptation sereine du destin inévitable.

La dernière strophe, telle une symphonie qui décline, marque le crépuscule de la vie. La plume, déclinant avec le ballet de hauts et bas, sert de métaphore pour les mots de l'auteur. La "*faucheuse sifflote* ; et ses notes acérées, cisailent l'Action de

Grâce" symbolise ainsi la conclusion abrupte et inévitable de la vie. L'"*ombre effacée*" renforce l'idée d'une disparition inévitable, laissant une empreinte ineffaçable.

En somme, ce poème, riche en symbolisme et en nuances, transcende la simple exploration de la mort pour devenir une méditation profonde sur la dualité de la vie et de la mortalité. Il exprime une acceptation réfléchie face à l'inéluctabilité de la fin réservée à toute chose, une quête de sens dans l'ombre persistante de l'existence.

Mon Prince

L'aube est tendre, le jour se dévoile.

Mon Prince, dans mes bras, tu t'installas.

Roi sans couronne, je te proclame lumière,

Même si mon cœur est un vaste cimetière.

Sous ton regard, une loque, une douce tristesse,

Des rêves brisés, tout le poids de la détresse.

Pourtant, dans tes pleurs, une note d'espoir :

Boidy, tu es mon phare, mon guide, mon devoir.

Roi sans couronne, je t'ordonne de découvrir

Le monde parsemé d'adorables fleurs à cueillir.

La mélancolie se mue en une belle mélodie,

Une symphonie d'amour, une infinie harmonie.

Dans tes yeux, des étoiles, des rêves à bâtir,

Chef de mon cœur, ton destin est à écrire.

Malgré mes larmes, une prière d'espoir s'élève :

Boidy, ta vie sera un voyage plein de rêves.

Commentaire

"*Mon Prince*" célèbre la naissance d'un fils, qui est dépeint comme le "*Prince*" du poète qui se présente lui-même comme le "*Roi sans couronne*". Chacune des quatre strophes de ce poème dévoile des strates émotionnelles complexes qui tisse avec habileté la joie incommensurable d'un père avec des nuances de mélancolie qui ajoutent une profondeur poignante à l'ensemble.

La première strophe s'ouvre sur une évocation de l'aube, instaurant une atmosphère teintée d'espérance. L'utilisation du titre "*Mon Prince*" ne se contente pas de nommer le fils, mais élève également l'enfant à un statut royal. Parallèlement, la proclamation du père en tant que "*Roi sans couronne*" suggère une forme de royauté dénuée de toute pompe, une dignité résidant dans sa quête personnelle de silence et de simplicité, plutôt que dans une reconnaissance extérieure.

La métaphore "*même si mon cœur est un vaste cimetière*" introduit une dualité émotionnelle poignante, révélant que, malgré la joie engendrée par la naissance, des vestiges d'un passé douloureux ou de pertes antérieures subsistent. Cette dualité émotionnelle initiale établit une profondeur et une complexité dès les premiers vers.

La deuxième strophe plonge dans les réactions

émotionnelles du père face à son fils. L'image saisissante d'une "*loque*" sous le regard du Prince évoque une vulnérabilité totale et une exposition complète des émotions du père. Les termes "*rêves brisés*" et "*poids de la détresse*" révèlent la réalité inévitable des responsabilités parentales et des défis qui accompagnent la paternité.

La troisième strophe prend la forme d'une directive affectueuse du père à son fils. L'emploi d'un ton impératif exige au Prince de grandir et d'explorer "*le monde parsemé de jolies fleurs à cueillir*". Cela exprime les aspirations profondes du père pour le bonheur et le succès de son enfant. La transformation de la "*mélancolie en une mélodie*" symbolise l'espoir du père que son fils puisse trouver la beauté et l'harmonie dans sa vie pour former ainsi une "*symphonie d'amour, une infinie harmonie*".

La dernière strophe sert d'éloge du potentiel du fils, représenté par ses yeux porteurs "*d'étoiles*" et de "*rêves à bâtir*". Le fils est élevé au rang de "*Chef du cœur*" du père, soulignant l'influence profonde et la position centrale de l'enfant dans la vie de celui-ci. La "*prière d'espoir*" malgré les larmes renforce la conviction que la vie du fils sera un voyage empreint de réussite et de bonheur.

"*Mon Prince*" transcende l'annonce simple d'une naissance pour devenir une méditation poétique

profonde sur la paternité. La richesse des métaphores, les nuances émotionnelles et la dualité entre la joie et la mélancolie confèrent à ce poème une profondeur poignante qui résonne au-delà de la simple célébration de la vie nouvelle.

Du même auteur

- Perdition – *Poésie* – 2017
- Manipulation – *Récits* – 2017
- Le Boucantier – *Nouvelles* – 2018
- Au pied de la Vierge – *Témoignages* – 2018
- Safi, ma belle Sénégalaise – *Nouvelles* – 2019
- Profession : Gèreuse de Bizi – *Nouvelles* – 2019
- Que veulent les Hommes – *Nouvelles* – 2020
- Que veulent les Femmes – *Nouvelles* – 2020
- Le tireur d'élite – *Récits* – 2021
- La chasseuse de Primes – *Récits* – 2021
- Le pardon dans le couple – *Enseignement* – 2022
- La face cachée – *Extraits de vie* – 2022



Cet ouvrage a été écrit et composé par Serge-Claver ADOU

Email : claveradou82@gmail.com

Cel : 0707459193 / 0140010111

Xklusf Editions

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-493187-12-3

Imprimé en Côte d'Ivoire

Dépôt légal : n°21062 du 14 mars 2024

1^{er} Trimestre 2024